



HAL
open science

**L'école des hautes études en santé publique (EHESP),
un nouvel acteur en Europe pour la formation et la
recherche sur les risques sanitaires liés à
l'environnement [Editorial]**

Antoine Flahault

► **To cite this version:**

Antoine Flahault. L'école des hautes études en santé publique (EHESP), un nouvel acteur en Europe pour la formation et la recherche sur les risques sanitaires liés à l'environnement [Editorial]. Environnement, Risques & Santé, 2008, 7 (3), pp.161-162. 10.1684/ers.2008.0155 . hal-03114616

HAL Id: hal-03114616

<https://ehesp.hal.science/hal-03114616v1>

Submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'école des hautes études en santé publique (EHESP), un nouvel acteur en Europe pour la formation et la recherche sur les risques sanitaires liés à l'environnement

ANTOINE FLAHAULT
Directeur de l'EHESP

École des hautes études en santé publique (EHESP),
Avenue du Professeur
Léon-Bernard,
CS 74312,
35043 Rennes cedex,
<antoine.flahault@ehesp.fr>
<www.ehesp.fr>

Après sa création votée en août 2004, c'est en janvier 2008 que l'école des hautes études en santé publique (EHESP) a ouvert ses portes, s'appuyant sur la solide plate-forme du campus de l'ancienne école nationale de santé publique installée à Rennes depuis 45 ans. L'EHESP a désormais la structure juridique d'un « grand établissement », au sens du Code de l'éducation, c'est-à-dire une université qui peut délivrer des diplômes nationaux, recruter des enseignants-chercheurs, développer des recherches en partenariats avec de grands organismes, nouer des relations avec des partenaires étrangers du Nord comme du Sud. La France s'est ainsi dotée d'une école de santé publique de dimension et d'ambition internationales, à l'instar de ses voisins, notamment anglais ou nord-américains.

Que sont les standards d'une école de santé publique internationale ? Un organisme non gouvernemental basé à Washington, le *Council for Education on Public Health* (CEPH), les a définis par les critères d'accréditation qu'il utilise. Ainsi, c'est une école capable de délivrer un *master* de santé publique dans lequel l'enseignement est avant tout pratique et couvre les cinq domaines de la santé publique suivants : sciences de l'information, épidémiologie, santé environnementale, management, sciences sociales du comportement. Elle doit aussi délivrer des doctorats dans au moins trois des cinq domaines cités. Elle peut bien sûr délivrer d'autres enseignements additionnels, conduire des expertises et de la recherche.

L'EHESP délivrera – si le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche l'habilite – un *master of public health* (MPH) dès la rentrée 2008, à Paris (Hôtel-Dieu) où elle a son second campus, entièrement en langue anglaise, fortement ancré dans la pratique (moins de 20 % des stages proposés se dérouleront dans des laboratoires de recherche). Bien équilibré selon les cinq domaines préconisés par le CEPH au cours du M1 et du tronc commun du M2, le MPH proposera des formations optionnelles renforcées (*minors* et *majors*) dans chacun de ces domaines. Ainsi, un étudiant pourra faire par exemple un *minor* (2 semaines) en biostatistiques, et un *major* (3 semaines) en santé et environnement. S'il se spécialise dans ce dernier domaine, il pourra aussi faire aussi un stage pratique (*practicum*) de 5 mois dans le secteur public ou privé de l'environnement et la santé.

La santé et les environnements (incluant la santé au travail) seront des axes fortement investis dès le démarrage de l'école, en raison notamment du passé riche de l'école de Rennes sur ces thématiques. En effet, depuis sa création en 1962, l'école avait pris le parti d'y créer une école d'ingénieur du génie sanitaire, année de spécialisation qui, aujourd'hui, est accréditée par la commission des titres d'ingénieurs et qui, dès cette année, entrera dans un processus de demande d'adhésion à la conférence des grandes écoles. La santé n'est pas que la médecine, et la santé publique intègre la dimension d'ingénierie sanitaire, notamment dans les domaines de prédilection de notre école – l'eau, l'air, le sol. Mais aussi l'urbanisme, ou l'architecture. Notre campus à Rennes dispose déjà d'une infrastructure de premier plan dans l'analyse des eaux et nous entreprenons aujourd'hui des partenariats avancés avec l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) et l'université de Rennes 1 fortement impliqués dans les domaines de l'environnement et la santé et avec lesquels des synergies et des mixités seront recherchées et favorisées.

Des centres interdisciplinaires vont voir rapidement le jour dans la structure de l'école. Ils permettront de favoriser les projets de recherche entre des enseignants de l'école issus de plusieurs départements de disciplines différentes, ils seront attractifs tant auprès des chercheurs, des doctorants et postdoctorants que des financeurs potentiels. En effet, ils seront fortement thématiques et plusieurs centres intéresseront l'environnement et la santé. Un centre interdisciplinaire sur l'analyse des risques et leur régulation, notamment, en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) sera rapidement mis en place, ainsi qu'un centre de santé internationale et humanitaire, et un centre sur la biodiversité des agents infectieux et les changements climatiques.

Progressivement, l'école a pour ambition de déployer sa stratégie de mise en place. Il aura fallu 100 à 150 ans pour faire Harvard, Columbia ou Johns Hopkins, un peu moins pour faire la *London School of Hygiene and Tropical Medicine*. Gageons qu'il faudra aussi quelques années pour faire de l'EHESP une école qui compte vraiment dans le paysage de l'Europe continentale de la santé publique. Dès 2009, nous espérons voir accréditer par le ministère de l'Enseignement supérieur et la Recherche une école doctorale en réseau avec des partenaires historiques de l'école, mais aussi des partenaires thématiques permettant de proposer des parcours doctoraux originaux et innovants interdisciplinaires, et ainsi d'adosser les nombreuses formations professionnalisantes à une recherche dynamique, finalisée et largement ouverte à l'international. ■